

PROTECTION DE LA NATURE

SUR UN THÈME D'ACTUALITÉ

« N'oublions jamais cela : tout s'est joué en moins de 20 ans, et dans moins de 20 autres années, si nous ne réagissons pas immédiatement avec la plus farouche détermination, tout sera consommé... Il n'y aura nullement besoin de guerres mondiales et de projections atomiques : les phénols, les nitrites, les fluorures, l'agriculture industrielle et l'aménagement du territoire suffiront !

Nous refusons que les destructions imbéciles effectuées sous la responsabilité ou avec la complicité de quelques-uns mettent en péril la survie de tous.

Nous sommes réalistes, car nous disons qu'il est aberrant de dépenser des milliards pour l'aménagement et la publicité touristiques d'une province (dont c'est paraît-il la vocation) et parallèlement d'empoisonner ses rivières, de détruire ses forêts, de détériorer sa flore, sa faune et ses sites les plus précieux ?

Nous sommes réalistes, car nous soutenons que toute action de remembrement devrait comprendre un poste budgétaire pour la remise en état des terrains bouleversés par les engins, car sans cela le dessèchement et la disparition des sols succèdent immédiatement à celle des haies et des talus. L'on n'aide plus l'agriculteur, on l'assassine !

Et l'on pourrait multiplier à l'infini les exemples.

Nos universités forment chaque année d'excellents géologues, botanistes, zoologistes, biologistes auxquels ne sont offerts que de maigres débouchés dans l'enseignement... Il n'y a par contre, pour eux, aucun poste permanent à haute responsabilité dans les grands organismes de l'Etat ; ceux qui ont le dernier mot, sur le terrain : agriculture, équipement, aménagement du territoire, sociétés régionales de mise en valeur, etc.

Dans d'autres pays, c'est exactement le contraire.

Chez nous, l'entrepreneur commande ; l'homme de sciences est parfois « consulté », pour la forme, ou lorsqu'un incident trop grave est survenu... Ailleurs, c'est lui qui détermine les limites d'action du bulldozer.

Il n'est que de se pencher sur tous les plans, projets, programmes... qui se sont succédé, contredits, depuis 15 ou 20 ans et d'en constater le résultat actuel. L'objectivité nous oblige à préciser que l'on chercherait en vain, parmi les responsables de ces études la trace d'hommes compétents en matière de sciences de la nature. »

R. AMBLARD

*Tiré de « Nature Vivante » n° 8
(Revue de la société « Pour l'étude et la protection de la nature dans le Massif Central »)*

Transmis par H. Moneyron